ISSN 2071-1964

Revue interafricaine de littérature,

linguistique et philosophie

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 18, N°1 – Janvier 2026

Lomé – Togo

Directeur de publication : Pr Komla Messan NUBUKPO

Coordinateurs de rédaction : Pr Kodjo AFAGLA
: Dr Litinmé K. M. MOLLEY, M.C.

Secrétariat : Dr Ebony Kpalambo AGBOH, M.C.
: Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Pr Martin Dossou GBENOUGA (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Kazaro TASSOU
- Pr Ataféï PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue ***Particip'Action***, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.
01BP 4317 Lomé – Togo
Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14
https://particip-action.com/ -- participaction1@gmail.com
***Particip'Action* © 2009** by Professor Komla M. Nubukpo is licensed under CC BY 4.0
Indexation SJIF 2025 : 3.66
ISSN 2071–1964
Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE *PARTICIP'ACTION*

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,
Prénom et Nom de l'auteur,
Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),
Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,
Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres **(exemples : 1. ; 1.1.; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.
Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223),** est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention ''et al'' (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme* ? *Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue ***Particip'Action*** participe aux frais d'édition à raison de **55.000** francs CFA (soit **84 euros** ou **110** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue ***Particip'Action*** reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires**.

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTERATURE

1. Du constructivisme au socioconstructivisme : étude de la formation de la personnalité chez Guillaume Apollinaire à partir du poème « Cortège »
Anicet Kouassi N'GONIAN ……11

2. Analyse de quelques facettes du temps réel dans *climbie* de Bernard Binlin Dadié
Yao Gatien KONAN & Zadi Esther Gisèle Epse GOUAMENE……27

3. Santé environnementale et esthétique de développement dans *L'Archer Bassari* de Modibo Sounkalo Keita
Mazamasso PARANI & Komi KPATCHA……51

4. « *Dictionnaire des proverbes africains* de Mwamba Cabakulu : lecture des proverbes africains comme vecteurs d'équité sociétale »
Laurent Ouattara WAHOGNIN……..71

5. La dialectique de la guerre et du capitalisme : un décryptage de l'œuvre théâtrale *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht
Sanhou Francis KADJA & Kouakou Jean-Michel KOUASSI……93

6. Poétique transdisciplinaire et décolonisation du savoir dans *D'Éclairs et de Foudres* : Apport pour la réflexion éducative
Aboa Marien-Eden DABA & Kouadio Antoine ADOU ……..113

7. From The "Black Badge of Bondage" to Intellectual and Cultural Reclamation: Identity Formation in *The Life and Times of Frederick Douglass*
Larry AMIN & Esso-Essowou PANLA ……143

8. A Posthuman Reading of Human-Technology Interaction in Ray Bradbury's *The Veldt*
Selay Marius KOUASSI……163

9. Aesthetics of Renaissance in Azasu's *The Slave Raiders*: A Step towards Free Movement and Social Integration in Africa
Idjadi Aminou KOUROUPARA, Seli Yawavi AZASU & **Kangni ADAMA…….183**

10. Hawthorne's Little Pearl in *The Scarlet Letter*: A Premier Child Advocate of Children's Rights in the Context of American Puritanism
Adama Sabine MOYENGA, Michel PODA, Serge Lazare OUEDRAOGO & Kodjo AFAGLA……..207

11. Amma Darko's *The Housemaid* or The Decline of Man as a Stakeholder of African culture and tradition
Kouakou Antony ANDE……229

LINGUISTIQUE

12. An Investigation into the Use of English Silent Sounds in the Speech of Chadian Learners
Celestin TAO…….247

PHILOSOPHIE & SCIENCES SOCIALES

13. Identité intellectuelle et décolonisation épistémique : Référence à la philosophie africaine
Huédoté Fernand HOUNTON……..273

14. L'essor de la téléphonie mobile face aux défis de la gestion de la nomophobie en Côte d' Ivoire
Hamanys Broux De Ismaël KOFFI……..299

ANALYSE DE QUELQUES FACETTES DU TEMPS RÉEL DANS *CLIMBIE* DE BERNARD BINLIN DADIÉ

Yao Gatien KONAN♣
&
Zadi Esther Gisèle Epse GOUAMENE♣

Résumé

La présente analyse porte sur le temps réel dans *Climbié*, notamment dans une perspective classificatoire et constructive. La grammaire générative a fourni les principes des théories générative et transformationnelle ; celles-ci ont permis de distinguer trois classes formelles du temps réel que sont le complément de temps, la subordonnée de temps et les modes verbaux. Elles expriment deux grandes valeurs (valeurs présentielle et passéiste) renfermant chacune plusieurs sous valeurs qui se lisent comme des possibilités expressives qui participent à la mise en évidence des événements, des actions ou des mouvements à caractère réels des personnages. Elles prêtent au récit un caractère qui échappe à l'imaginaire.

Mots-clés : Classe, complément, facette, mode, subordonnée, temps réel.

Abstract

This analysis focuses on the real time in Climbié in particulary from a classificatory and constructive perspective. Generative grammar has provided the principles of generative and transformational theories ; these have made it possible to distinguish three formal class of the real time, which are the complement of time, the subordinate of time and the verb moods. They express two great values (presential and past values) each containing several sub-values. Which read as expressive possibilities that

♣ Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ; E-mail : Konangatien@gmail.com
♣ Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo , Côte d'Ivoire ; E-mail : Zadiesther20@gmail.com

partipate in highlighting events, actions or movements to real of the characters. They lend to the story a character what escapes the imaginary.
Keywords : class, complement, facet, mode, subordinate, real time.

Introduction

Le cadrage de tout fait exige des précisions circonstancielles. Au nombre de celles-ci, nous avons la précision temporelle. Celle-ci accorde, au récit, une fluidité axée sur la chronologie des agissements des personnages. C'est à juste titre que J. Dubois et al. (1995, p.93) écrivent : « l'action est présentée comme présente, passée, future ; c'est la notion de temps ». Le temps apparaît, désormais, comme une des conditions de la validation de tout fait raconté à l'oral ou à l'écrit. Ainsi, l'écrivain en général et le romancier, en particulier, conçoit cette condition dans ses productions. L'attachement au temps, pour les romanciers, nous pousse à observer cet aspect sous un angle spécifique à travers ce sujet intitulé « Analyse de quelques facettes du temps réel dans *Climbié* de Bernard B. Dadié ».

Quelles sont les différentes facettes du temps réel dans *Cimbié* ? Cette préoccupation centrale se décline en deux sous-préoccupations : Quelles sont les différentes classes du temps réel dans *Climbié* ? Quelle interprétation peut-on accorder aux différentes classes formelles du temps réel dans *Climbié* ?

Il est, a priori, évident que la classification du temps réel, auréolée de sa mise en sens, s'invite dans le discours romanesque de Bernard B. Dadié. Pour atteindre cet objectif, nous partirons de la double hypothèse que le temps réel s'organiserait autour de trois grandes classes formelles et que celles-ci exprimeraient diverses valeurs susceptibles de fonder le caractère réel des agissements des personnages.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous aurons recours à la théorie générative et transformationnelle, développée par Noam Chosmky.

Celle-ci aidera à circonscrire chacune des classes du temps réel et à mettre en sens chacune d'elles dans le récit.

Dans cet élan, l'analyse s'organisera autour de deux grands axes que sont les différentes classes du temps réel, désormais (TR), et la mise en sens du TR dans *Climbié.*

1. Différentes classes formelles du temps réel dans *Climbié*

Le temps est « un milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les événements et les phénomènes dans leur succession […] considéré dans sa durée. » (P. Robert 2016, p. 2526-2527). C'est un système contrôlant la période, le moment, la durée d'une action ou d'un événement. Ceci dit, le temps peut marquer une action irréelle ou réelle. Lorsqu'il circoncit une action écoulée ou en cours de réalisation, il est réel, à telle enseigne que l'appeler ''temps réel'' n'est point un abus. Ainsi, l'une des facettes du TR est qu'il est construit autour de trois classes formelles : les modes verbaux (MV), le complément du temps (CT) et la subordonnée de temps (ST).

1.1. Temps réel (TR) à partir des modes verbaux (MV)

Parlant des MV, J. Dubois et al (1995, p.93) écrivent : « l'action peut être présentée comme réelle, possible, voulue, désirée, c'est la notion de mode : action réelle →indicatif ; action possible →conditionnel ; action voulue →impératif ; action désirée →subjonctif ». Le mode indicatif, désormais (MI), apparaît comme l'idéal MV exprimant le TR. À côté lui, on a le gérondif qui « exprime une circonstance du verbe principal ». (J. Dubois et al,1995, p.111). De fait, l'analyse qui suit consistera à faire la description du caractère réel des actions tenues par le MI, d'une part, et à montrer que le gérondif prête main forte au verbe principal dans la construction de l'expression du TR, d'autre part.

1.1.1. Indicatif, mode par excellence du TR

Le MI est « l'expression de la réalité ». (Y. Delatour et al, 2000, p.06). Il exprime des actions réalisées ou en cours de réalisation, en dehors des futurs simple et antérieur qui sont « l'expression de l'avenir » G. Galichet et al, (1971, p.74). Cela dit, l'analyse portera sur les autres temps de l'indicatif, scindés en deux groupes : les temps du passé et le présent.

1.1.1.1. Temps du passé de l'indicatif, une marque du TR

Tous les temps du passé de l'indicatif marquent, à coup sûr, le TR dans la mesure où ils sont dans une dynamique de décrire des actions écoulées ou réalisées. On en distingue deux sous-groupes : les temps simples du passé et les temps composés de l'indicatif.

-Temps simples du passé de l'indicatif au service du TR

L'imparfait et le passé simple de l'indicatif expriment le passé. Alors que l'imparfait « exprime une action passée, qui était commencée, mais pouvait n'être pas encore terminée à l'époque où une autre action a eu lieu, le passé simple ou le passé défini exprime une chose passée dans une époque dont il ne reste plus rien ». (E. G. Younes, 1985, p.439). Ils marquent, tous les deux, le « passé absolu ». (G. Galichet et al, 1971, p.468).

(01) « Et Climbié qui aimait à se coucher sur les jambes de l'oncle N'dabian, regardait lui aussi le ciel, suivait le doigt qui lui montrait les myriades d'étoiles, […]. » (B. B. Dadié, 2003, p.9).

(02) « Ceux de l'avant se levèrent pour mieux voir, ceux de l'arrière se levèrent à leur tour ... Ceux-ci réclamèrent le silence. […]. » (B. B. Dadié, 2003, p.43).

Dans les séquences ci-dessus, les verbes « aimait, regardait, suivait, montrait » et « se levèrent, réclamèrent » sont respectivement à l'imparfait et au passé simple de l'indicatif. Ils décrivent des actions écoulées au moment où l'usager-émetteur raconte les faits.

La description des faits écoulés du récit peut également s'attacher aux temps composés.

-Temps composés de l'indicatif (TCI) exprimant le TR

Le passé composé (PC), le plus-que-parfait (P-Parf.) et le passé antérieur (P. Ant.) sont des TCI exprimant le TR. Ils présentent chacun une réalité temporelle spécifique.

D'abord, le PC exprime « une action passée dans le temps dont il reste encore quelque chose à écouler ou dans une période que l'on ne fixe pas, c'est le passé indéfini », (E.G. Younes, 1985, p.439). L'expression ci-dessus le souligne :

> (3) « J'ai fait des démarches pour voyager en deuxième, à mes frais. » (B.B.Dadié, 2003, p.159).

Le verbe ''ai fait'', au PC, situe l'action exprimée dans un « passé absolu. » (G. Galichet et al, 1971, p.468) en laissant croire qu'il reste quelque chose à écouler dans la subordonnée circonstancielle de but ''pour voyager en deuxième''. Cette seconde séquence apparaît comme le but pour lequel l'usager-émetteur accomplit l'action de la principale ''ai fait des démarches''. Cette seconde séquence apparaît comme une confirmation du caractère réel de l'action de la principale.

Ensuite, le plus-que-parfait (P-Parf.) « marque une chose passée qui l'était déjà quand une autre chose passée a eu lieu ». (E.G. Younes, 1985, p.439). L'expression ci-dessous l'atteste :

> (04) « Enfin ! L'on avait devant soi cet homme invisible, le terrible magicien, car déjà, on avait raconté ses exploits par la ville. » (B.B.Dadié, 2003, p.40).

Les verbes « avait et avait raconté » sont au passé. Celui de la seconde séquence ''avait raconté'', au P-Parf., était déjà au moment où celle de la première séquence ''avait'', à l'imparfait, a eu lieu. On peut réaliser que l'action exprimée au P-Parf. est effective puisque l'action exprimée à l'imparfait de l'indicatif s'appuie sur elle. Au-delà de l'imparfait, le P-Parf.

peut également concorder avec le passé simple ou le PC, comme il a été dit supra.

Enfin, le passé antérieur (P. Ant.) peut exprimer « (1) une action antérieure à une autre action passée dans une période de temps antérieure à celle où nous sommes ou (2) une antériorité immédiate d'action passée dans une période où l'on n'est encore », (E.G. Younes, 1985, p.439). Nous en voulons pour preuve l'expression ci-dessous :

> (05) « La décision fut donc prise et des circulaires partirent dans tous les coins de brousse, dans les petites écoles […]. » (B.B. Dadié, 2003, p.23).

La séquence ci-dessus présente deux actions passées dont l'une est antérieure à l'autre. La première action ''fut prise'' et la seconde ''partirent'' ; laissent entrevoir le passé antérieur défini dans la mesure où la seconde expression est immédiate à la première. Dans cet élan, l'action exprimée au passé antérieur ''fut prise'', dans cette construction phrastique, a un caractère réel.

En dehors des temps du passé de l'indicatif, nous avons le présent de l'indicatif.

1.1.1.2. Présent de l'indicatif (PI), un indice idéal du TR dans le récit

Le présent de l'indicatif, désormais PI, exprime « une chose qui se fait au moment de la parole, ou qui a lieu dans tous les temps ou qui dure un temps plus ou moins long. » (E.G. Younes, 1985, p.4 39). Il tient l'actualité, c'est le temps où nous sommes. Il s'oppose à l'absence, au passé et au futur. Pour souligner ce fait, Y. Delatour et al. (2004, p.121) écrivent : « le présent de l'indicatif présente l'action en cours d'accomplissement ». L'extrait ci-dessous justifie cette idée :

> (06) « Enfin le Secrétaire général de l'Union des syndicats se lève. […], nous menons cette lutte depuis longtemps. Mais aujourd'hui, c'est tous les travailleurs, […], qui veulent, … » (B.B.Dadié, 2003, p.153).

Dans la séquence ci-dessus, les verbes « se lève, menons, veulent », au PI, présentent des actions en cours d'accomplissement. La mise au futur simple de l'indicatif de tous ces verbes nous rapprochera de l'irréel, comme l'indique la transformation (T6) ci-dessous :

T (6) → Enfin le Secrétaire général de l'Union des syndicats se lèvera. […], nous mènerons cette lutte. C'est tous les travailleurs, […], qui voudrons (…) faire front […].

Le rapprochement de l'expression (6) et la T (6) présente deux différents laps de temps.

Alors que l'extrait (6) est en cours de réalisation, donc réelle, la T (6) situe les actions des personnages dans l'avenir (futur). On dira simplement que la T (6) combat l'actualité.

Tout comme le MI, le gérondif aide à la construction du TR dans le récit.

1.1.2. Gérondif, une aide à la construction du TR dans le récit

Le gérondif « exprime une circonstance du verbe principal. » (J. Dubois et al, 1995, p.111). Au nombre de ces circonstances, nous avons l'expression du temps. En effet, la complicité entre lui et le verbe principal contribue à la précision temporelle réaliste :

> (07) « **En revenant** sur ses pas, il se disait : '' un jour, je prendrai ma revanche et voyagerai moi aussi sur un gros paquebot''. » (B.B.Dadié, 2003, p.103).

Le gérondif ''en revenant'' est remplaçable par l'expression ''au moment où il revenait'' comme l'indique l'expression ci-dessous :

T (7) → Au moment où il revenait sur ses pas, il se disait : '' un jour, je prendrai ma revanche et voyagerai moi aussi sur un gros paquebot''.

On comprend que le gérondif, ici, marque ''le moment'' où l'idée de ''prendre sa revanche et de voyager'' lui vient à l'esprit. Appuyé du verbe principal, il marque le TR.

En dépit des MV, le complément de temps (CT) est un indice du TR dans le récit.

1.2. Temps réel introduit par le complément de temps (CT)

Le complément de temps, désormais CT, circonscrit le temps alloué à la réalisation des faits, des actions. Il est exprimé par des classes grammaticales dont les plus pertinentes restent les syntagmes nominal (GN), prépositionnel (SP) et l'adverbe :

> (08) « L'après-midi, aucun donc ne se présenta pour l'épreuve de mathématiques. » (B.B. Dadié, 2003, p.101).
>
> (09) « Climbié et tous ses autres camarades dahoméens, togolais et éburnéens, depuis quinze jours, traînaient leur lourde nostalgie par les rues de Goré. » (B.B. Dadié, 2003, p.112).
>
> (10) « Aujourd'hui c'est le silence. » (B.B. Dadié, 2003, p.48).

Le syntagme nominal, désormais SN, ''l'après-midi'', le syntagme prépositionnel, désormais SP, ''depuis quinze jours'' et l'adverbe ''aujourd'hui'' marquent le moment, la durée des actions exprimées. Ici, ils jouent le rôle de connecteurs logiques de temps. Ainsi marquent-ils la chronologie des idées avancées par l'usager-émetteur avec réalisme. Les supprimer dans ces phrases créera un vide temporel :

T (8)→ … Aucun donc ne se présenta pour l'épreuve de mathématiques.

T (9) → Climbié et tous ses autres camarades dahoméens, togolais et éburnéens… traînaient leur lourde nostalgie par les rues de Goré.

T (10)→ … C'est le silence.

En dépit des deux premières catégories formelles du TR, on a la subordonnée de temps.

1.3. Temps réel (TR) introduit par la subordonnée de temps (ST)

La subordonnée de temps, désormais ST, indique « les circonstances qui précèdent, suivent ou accompagnent l'action de la principale », (J.

Dubois et al., 1995, p.140). Cela sous-entend que l'action exprimée dans la principale se produit suivant trois laps de temps : avant, pendant ou après celle du verbe de la ST.

> (11) « […] Les enfants accouraient tous lorsqu'un élève plus âgé faisait front. » (B.B.Dadié, 2003, p.65).
>
> (12) « Il court, décidé à fuir toujours, […] jusqu'à ce que les autres aient cessé de le poursuivre ou que lui-même tombe mort. » (B.B.Dadié, 2003, p.7).

Ici, les ST, respectivement introduites par « lorsque » et « jusqu'à ce que » entretiennent une relation de simultanéité (exp11) et de postériorité (exp12). Dans les deux cas de figure, les subordonnants marquent le temps matériel qui sépare les actions accomplies de part et d'autre. Une façon de dire que leur absence, annule l'expression de temps en offrant des propositions juxtaposées.

T (11)→ Les enfants accouraient tous …un élève plus âgé faisait front.

T (12)→ Il court, décidé à fuir toujours, […] …les autres ont cessé de le poursuivre ou que lui-même tombe mort.

Partiellement, notons que le TR est marqué par trois catégories formelles que sont les MV, le CT et la ST. Toutes ces catégories formelles du TR renferment des valeurs.

2. Mise en sens des classes formelles du TR dans *Climbié*

L'expression ''mise en sens'' renvoie à la sémantique qui, elle, « a trait au contenu d'un mot, c'est-à-dire à sa signification. » (A. Beth et al, 2005, p.90). De fait, la mise en sens des classes formelles du TR est prise comme l'interprétation de celles-ci dans le récit. Considérée comme l'autre facette du TR, la mise en sens du TR, ici, se fera suivant l'échelle du temps axé sur le temps écoulé (passéiste) et l'actualité (présentielle).

2.1. Valeur passéiste du TR dans *Climbié*

Entendons par « valeur passéiste du TR », l'expression du passé circonscrivant une action ou un fait réel. Cette valeur inclut respectivement le CT, la ST MV qui expriment le temps écoulé.

2.1.1. Valeur passéiste du TR à partir du CT

Construit sous la base des SP, GN et adverbes, le CT se montre de plus en plus capable d'exprimer le temps écoulé avec assez de précision.

> Certaines expressions de temps, comme le 1er août 1291, à la fin du XIIIième siècle désignent des dates, des époques d'une manière objective. Elles peuvent être comprises indépendamment de toute situation de communication. En revanche, il existe d'autres expressions de temps, dont l'interprétation est dépendante de la situation de communication, c'est-à-dire du moment où le message est émis. (E. Genevay, 1994, p.11).

L'idée ci-dessus souligne clairement que la valeur passéiste exprimée par le TR, à partir du CT, s'observe sous deux angles majeurs : la valeur d'objectivité et la valeur d'appropriation.

-Valeur d'objectivité, une interprétation du CT

Le CT exprime la valeur d'objectivité à partir d'une date ou d'une époque propre à un fait, ou à une situation connue telle. Ici, elle est symbolique dans la mesure où elle seule peut l'exprimer en tenant compte d'un fait historique. De fait, l'usager-émetteur l'utilise pour marquer le caractère historique de certaines découvertes, certains faits ou événements apparents.

> (13) « Je suis venu prendre, ici, en 1940, deux mille travailleurs, exactement comme je serais venu chercher du bois pour les scieries d'Europe ou la main d'œuvre pour les cannerais des îles, dit un graisseur. » (B.B.Dadié, 2003, p.187).

> (14) « Vous avez beau joué le 14 juillet et le 11 novembre, […], vous demeurez spécifiquement africains et retenez les gens … » (B.B.Dadié, 2003, p.207).

Les CT, contenus dans les phrases ci-dessus, désignent des dates qui relèvent de la réalité. Ainsi, l'année ''1940'' fait référence à l'idée de la

colonisation assimilée à la traite négrière. Il en est de même pour les dates ''14 juillet'' et ''11 novembre'' symbolisant respectivement la ''fête nationale de la France'' et la signature de ''l'armistice de 1918, mettant provisoirement fin aux combats de la première guerre mondiale''. C'est dire que toutes les fois que ces dates nous reviendront à l'esprit, les faits qui s'y attachent seront objectivement actualisés.

-Valeur d'appropriation, une interprétation en contexte du CT

On parle de ''valeur d'appropriation'' quand le CT marquant le temps est au-delà de l'objectivité. Dans cet élan, il est flexible et dépend de la situation de communication. C'est à juste titre qu'E. Genevay (1994, p.11) écrit : « il existe d'autres expressions de temps, dont l'interprétation est dépendante de la situation de communication ». Nous pouvons souligner qu'une même idée peut être soumise à de différents CT et vice versa.

> (15) « Le lendemain, Climbié rejoignait la classe avec inquiétude. » (B.B.Dadié, 2003, p.110).

Le GN ''le lendemain'' sous-entend que l'usager-émetteur rapporte un fait qui succède un autre dans le temps. Ici, ''Climbié a rejoint la classe'' après sa désillusion quant à l'image qu'il s'était faite de la ville de Gorée avant son arrivée ; la valeur de succession est évidente. La valeur de ponctualité peut également s'inscrire dans cet élan.

> (16) « Ce soir à 21 heures très précises, grande séance de prestidigitations. » (B.B.Dadié, 2003, p.38).

Le CT ''ce soir à 21 heures très précises'' marque, avec exactitude, l'heure à laquelle ''la grande séance de prestidigitations'' se déroule. L'énonciateur a le souci de marquer l'heure à laquelle débute la manifestation pour non seulement informer la population cible, mais aussi pour faire une publicité axée sur la rigueur et le respect de cette promesse temporelle. Certains CT indiquent la hiérarchisation ou le classement des idées constituant la phrase ; la valeur classificatoire ou d'ordre. Ainsi, ils peuvent exprimer respectivement l'antériorité ou la postériorité dans un temps écoulé.

(17) « Avant d'être sourd, j'entendais. » (B. B. Dadié, 2003, p.176).
(19) « Après ce départ, ce fut un renouveau … » (B. B. Dadié, 2003, p.84).

Toutes ces valeurs exprimées par le CT permettent de capter l'attention du lecteur sur les actions et mouvements et de lui faire revivre, avec réalisme, son passé mêlé d'espoir et de tristesse. Il convient de dire que le CT occupe donc une place de choix dans l'expression du TR. Si le CT entretient ces valeurs, qu'en est-il de la ST ?

2.1.2. Valeur passéiste du TR à partir de la ST

La ST exprime la valeur passéiste, dans la phrase, en confrontant l'écart temporel entre la subordonnée et la principale. Dans cette entreprise, seuls les subordonnants situent le lecteur : l'action indiquée dans la principale « peut se produire avant (antériorité), après (postériorité) ou pendant (simultanéité) l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée. » (J. Dubois et al, 1995, p.140). Partant de cette idée, on peut réaliser que la ST exprime deux valeurs qui s'inscrivent dans le passé : l'antériorité et la postériorité.

- La ST exprimant l'antériorité

Parlant de l'antériorité dans la ST, J. Dubois et al. (1995, p.140) précisent : « l'action indiquée dans la principale peut se produire ''avant'' l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée ». La valeur passéiste s'observe, ici, par le fait que la ST indique les circonstances qui succèdent l'action de la principale. Elle s'inscrit dans la dynamique de la construction de la précision temporelle hiérarchisée. Nous pouvons dresser une liste de locutions conjonctives facilitant sa mise en évidence « avant que, jusqu'à ce que, en attendant que, … » (J. Dubois et al, 1995, p.140), comme le révèle l'extrait ci-dessous :

(20) « Il court, décidé à fuir toujours, […] jusqu'à ce que les autres aient cessé de le poursuivre ou que lui-même tombe mort. » (B.B.Dadié, 2003, p.7).

La valeur d'antériorité est évidente dans la mesure où l'action de la principale ''Il court '' a lieu avant celle de la ST ''aient cessé de le poursuivre ou que lui-même tombe mort''. On peut souligner que la ST introduite par la locution conjonctive de subordination ''jusqu'à ce que'' marque le temps matériel qui sépare les deux propositions constituant cette phrase complexe ; elle exprime la valeur d'antériorité, support du TR.

-La ST exprimant la postériorité

La postériorité s'oppose à l'antériorité. J. Dubois et al. (1995, p.140) recadrent : « L'action indiquée dans la principale peut se produire ''après'' (postériorité) l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée ». La valeur passéiste s'observe par le fait que la ST indique les circonstances qui précèdent l'action de la principale.

> L'action de la principale est postérieure à l'autre. Ce sont les subordonnées introduites par ''après que, dès que, depuis que, aussitôt que, lorsque, quand, une fois que, à peine que, ne pas plus tôt…que. Dans ce cas, l'action exprimée par le verbe de la subordonnée est considérée comme un fait passé par rapport à l'action principale, par conséquent comme un fait réel ou regardé comme réel. G. Galichet et al. (1971, p.257).
>
> (21) « Dès que Climbié eut les siens en main et l'armoire fut refermée, son cœur commença une danse folle et sa tête se mit à travailler. » (B.B.Dadié, 2003, p.30).

Ici, la principale indique l'état d'esprit de Climbié après avoir volé des livres de contes avec son ami dans l'armoire aux fournitures. Cette situation est exposée, dans la principale, par le passé simple qui met en relief le suspense, le doute et le stress qui l'envahissent. À côté des deux premières classes formelles, nous avons le mode indicatif.

2.1.3. Le mode indicatif (MI) dans la construction de la valeur passéiste

Tous les temps verbaux du passé de l'indicatif expriment la valeur passéiste. En effet, ils décrivent, avec réalisme, les actions en mettant en

évidence cette valeur de façon différente. C'est justement pour cette raison qu'on se propose de les observer à partir de leur morphologie.

2.1.3.1. Valeur passéiste à partir des temps composés de l'indicatif (TCI)

Les TCI qui expriment le passé sont au nombre de trois : le passé composé, le plus-que-parfait et le passé antérieur. Chacun d'eux met spécifiquement en œuvre la valeur passéiste dans la construction phrastique.

-Valeur passéiste à partir du passé composé (PC)

Selon G. Galichet et al. (1971, p. 58), le PC « exprime des événements nettement localisés à un moment plus ou moins reculé du passé ». Nous comprenons avec E. G. Younes (1985, p.439) que le PC « est le passé indéfini, qui exprime une action passée dans le temps dont il reste encore quelque chose à écouler ou dans une période que l'on ne fixe pas ». S'appuyant sur cette idée, nous pouvons réaliser que la valeur passéiste exprimée par le PC, au-delà de son aspect réel, reste indéfinie. Dans cette perspective, il peut exprimer diverses valeurs dans le récit. En effet, la valeur de succession est bien perçue dans cette expression :

> (22) « Ensuite, il est entré dans sa voiture et a filé. » (B.B.Dadié, 2003, p.34).

Dans cette construction, nous avons deux actions ''est entré'' et ''a filé''. Ces actions, introduites par ''ensuite'', s'inscrivent dans un contexte de succession. Y. Delatour et al (2004, p.124) écrivent : « la succession d'événement est fréquemment soulignée par les adverbes de temps comme : alors, puis, ensuite, après, tout à coup, etc. ». Ceci dit, la présence de ''ensuite'', dans cette expression, affecte la valeur de succession au PC dans cette phrase.

Le MI, à travers le PC, peut exprimer la Valeur d'antériorité.

> (23) « Depuis la fin de la guerre, certains Européens, ayant changé d'attitude pour avoir compris que leurs intérêts sont liés à ceux des indigènes, qu'un temps est entièrement révolu, font de visibles efforts

> pour aplanir les difficultés, établir des ponts. » (B.B.Dadié, 2003, p.199).

Ici, nous confrontons le présent et le passé composé. En effet, les actions exprimées par le PC ''sont liés / est révolu'' sont antérieures à celle exprimée par le présent ''font''. La découverte et la prise de conscience des colons vont stimuler le ''faire'' chez eux. Le PC, dans cet élan, exprime la valeur d'antériorité relativement au présent de narration.

À côté de ces deux valeurs, le PC peut également exprimer la valeur de répétition et la durée limitée avec la complicité de certains CT tels que ''quatre fois'' pour la première valeur et ''pendant quarante jours'' pour la seconde. Au-delà de tout cela, il peut également exprimer la valeur de passivité.

-Valeur passéiste à partir du plus-que-parfait (P-parf.)

Le P-parf. « marque une chose passée qui l'était déjà quand une autre chose passée a lieu. » E. (G. Younes, 1985, p.439). Son emploi idéal serait d'exprimer une action passée antérieure à une autre action passée : la valeur d'antériorité par rapport au PC, à l'imparfait ou au passé simple. Dans cet élan, nous réalisons qu'il assure une valeur passéiste déterminée par rapport à la seconde action.

> (24) « La police avait découvert le lieu où le coffre avait été jeté, et des policiers déguisés ne cessaient d'en surveiller l'endroit. » (B.B.Dadié, 2003, p.123).
> Toutefois, il peut exprimer, au-delà de l'antériorité, l'accomplissement isolé, comme l'indique l'expression ci-dessous :
> (25) « La famine s'était installée dans beaucoup de ménages. » (B.B.Dadié, 2003, p.157).

Ici, l'idée d'installation exprimée par le P-parf. ''s'était installé'' n'est pas antérieur à une autre action exprimée dans cette phrase. En effet, il décrit une action achevée dans le temps qui, dans sa réalisation, n'a pas de lien avec une autre action exprimée.

-La valeur passéiste à partir du passé antérieur (P. Ant.)

Le P. Ant. s'observe suivant deux qualifiants dont l'un serait opposé à l'autre. Pour exprimer cette idée, E. G. Younes (1985, p.439) écrit: « Le passé antérieur indéfini, qui exprime une antériorité immédiate d'action passée dans une période où l'on est encore. Le passé antérieur défini, qui exprime une action antérieure à une autre action passée dans une période de temps antérieure à celle où nous sommes ». Il assure la valeur passéiste axée sur la valeur d'accomplissement isolé.

> (26) « Il eut passé tous ses actes en revue. » (B.B.Dadié, 2003, p.67).
> Au-delà, il exprime la valeur d'antériorité immédiate par rapport au passé simple.
>
> (27) « La décision fut donc prise et des circulaires partirent dans tous les coins de brousse, dans les petites écoles des villages […]. » (B.B.Dadié, 2003, p.23).

La valeur d'antériorité immédiate exprimée par le passé antérieur est en fonction du passé simple. En effet, dès que la décision ''fut prise'', sans intermédiaire, l'action exprimée par le passé simple ''partirent'' a suivi ; c'est l'antériorité immédiate.

Après les TC, intéressons-nous aux temps simples (TS) de l'indicatif.

2.1.3.2. Valeur passéiste à partir des temps simples du passé de l'indicatif

Les temps simples du passé de l'indicatif sont : le passé simple et l'imparfait. Chacun d'eux exprime singulièrement le passé. C'est à juste titre qu'ils seront observés l'un après l'autre.

-La valeur passéiste à partir du passé simple

Le passé simple exprime de façon absolue ou totale le passé. Pour le dire amplement, E. G. Younes (1985, p.439) écrit: « le passé défini, qui exprime une chose passée dans une époque dont il ne reste plus rien ». Ici, il apparaît comme le détenteur des actions et des mouvements situés dans un passé lointain, « sans contact avec le présent. » (Y. Delatour, 2004, p.127). Son emploi peut mettre en évidence diverses valeurs. Au nombre

desquelles, on mettra l'accent sur deux : Valeurs de succession et d'historicité comme l'indiquent respectivement les expressions ci-dessous.

> (28) « Un à un, les femmes et les hommes se décidèrent à jouer. Ils se ruèrent sur les tam-tams, et de partout accoururent d'autres femmes et d'autres enfants qui vinrent grossir la foule bigarrée […]. » (B.B.Dadié, 2003, p.158).

> (29) « Je ne veux pas que Climbié subisse le sort que m'imposa mon oncle...» (B.B.Dadié, 2003, p.15).

Les verbes de la première séquence sont au passé simple de l'indicatif (se décidèrent, ruèrent, accoururent, vinrent). En complicité avec la locution adverbiale ''un à un'', ils marquent une succession et parviennent à décrire l'ambiance qui régnait de façon rapide. En effet, l'émetteur veut mettre en évidence l'hospitalité des Africains, en général, et des Ivoiriens, en particulier. Il réussit cela grâce à la succession des actions accomplies par les personnages. Dans la seconde séquence, le passé simple ''m'imposa'' est employé dans un contexte présent dans la mesure où il est précédé du verbe ''vouloir'' au présent ''veux''. Pour relever ce fait, Y. Delatour et al. (2004, p.127) écrit : « On peut aussi l'employer dans un contexte présent, il donne une dimension historique aux faits ». De ce point de vue, nous pouvons dire que le passé simple exprime la valeur historique dans cet emploi. Tout comme le passé simple, l'imparfait de l'indicatif exprime la valeur passéiste.

-Valeur passéiste à partir de l'imparfait de l'indicatif

L'imparfait de l'indicatif exprime de façon ''absolue'' le passé. On comprend ce fait avec E. G. Younes (1985, p.439), quand il écrit: « L'imparfait, qui exprime une action passée, qui était commencée, mais pouvait n'être pas encore terminée à l'époque où une autre action a eu lieu ». C'est dire qu'il décrit des actions passées qui durent dans une narration. Dans cette posture, il exprime diverses valeurs dont l'accent est mis sur trois : valeurs descriptive, répétitive, de commentaire.

(30) « Des navires chargeaient et déchargeaient les marchandises dans un bruit infernal de grues et de treuils. » (B.B.Dadié, 2003, p.141).
(31) « Et toutes ces femmes traînaient de lourds sacs à provisions qui vomissaient à chaque pas leur trop-plein. » (B.B.Dadié, 2003, p.156).
(32) « Climbié allait entrer à l'E.P.S. Mais il ne voulait plus quitter Grand-Bassam qui s'accrochait chacune de ses fibres. » (B.B.Dadié, 2003, p.71).

La première expression (30) renferment des verbes à l'imparfait (chargeaient et déchargeaient). Ils énoncent des actions du sujet ''des navires''. Ces actions qui étaient en voie d'accomplissement, font connaître l'activité de ce sujet tout en présentant l'ambiance qui prévalait dans ce lieu ; c'est la description. L'expression (31) renferme des verbes à l'imparfait ''traînaient et vomissaient''. Lorsque nous les rapprochons du groupe nominal « chaque pas leur trop-plein », nous observons une reprise de ces actions pénibles dans le temps ; l'idée de traîner et de vomissement sont répétées. Les verbes contenus dans l'extrait (32) sont également à l'imparfait. En effet, Dadié utilise ''allait entrer'' pour exprimer le passé récent, pour présenter le mouvement de ''Climbié'' et partant, porter une critique sur son attachement à la ville de Grand-Bassam à travers le verbe de perception inscrit dans la négation « voulait » et le verbe pronominal « s'accrochait ». L'emploi de ces verbes à l'imparfait, ici, va au-delà d'une explication pour prendre l'allure d'une remarque qui n'est rien d'autre qu'un commentaire. Ces différentes sous valeurs passéistes composent avec la valeur présentielle (Vprés.) pour dynamiser le caractère réel des actions.

2.2. Valeur présentielle du temps réel (TR) dans le récit

La valeur présentielle du TR est toute expression marquant l'actualité. Dans cet élan, M. Riegel et al. (2006, p.303) écrivent: « Le repère fondamental (initial) est fourni par la situation d'énonciation. Le moment où je parle (ou point d'énonciation) constitue l'origine du procès (T_0) ; il fonde la notion de ''présent'' ». Ainsi peut-on réaliser qu'elle prend en compte le CT, la ST, les MI.

2.2.1. Valeur présentielle du temps réel à partir du complément de temps (CT)

Le CT, ici, s'oppose au passé et au futur ; il combat l'absence. En effet, il marque l'actualité en situant l'action au moment où l'on l'énonce. Il est mis en évidence par les adverbes (aujourd'hui, maintenant, actuellement, hui, …), syntagmes prépositionnels (de nos jours, en ce moment, à l'instant, …), groupes nominaux (ce jour, cette journée, cette nuit, ce matin…). En l'exprimant, le CT peut marquer diverses sous valeurs : valeur de spontanéité, valeur répétitive, valeur de ponctualité.

> (33) « À son approche, les bruits cessent. » (B.B.Dadié, 2003, p.16).
>
> (34) « Chaque jour, je lutte contre les lianes, les herbes, les ronces, […]. » (B.B.Dadié, 2003, p.95).
>
> (35) « Et ce jour nous devons le faire sur certaines pratiques de chez nous. » (B.B.Dadié, 2003, p.134).

Dans l'extrait (33), la cessation des bruits se fait sans réflexion ni délai dès que le directeur approche ; c'est la spontanéité. Cette spontanéité a été possible grâce au complément de temps ''à son approche'' qui souligne l'automatisme de la cessation des bruits.

L'extrait (34) renfermant le CT ''chaque jour'' suivi de ''lutte'' révèle que le narrateur réitère la même activité qui est de ''lutter''. Lorsque nous retirons ''chaque jour'', il ne reste que l'action ''je lutte'' sans réitération au profit d'une continuité. De fait, nous disons que la présence de ce CT marque la valeur de répétition.

Le substantif '' Jour'', pointé par l'adjectif démonstratif (AD) ''ce'', dans la séquence (35), prend l'allure d'un discours. L'intervention de cet ''AD'' avec la complicité du présent de l'indicatif marque l'actualité de façon exacte tout en soulignant seulement ce qu'il a promis ; c'est la ponctualité.

Tout comme le CT, la ST peut exprimer la valeur présentielle.

2.2.2. Valeur présentielle à partir de la subordonnée de temps (ST)

La ST peut présenter une action qui a lieu au même moment que celle de la principale. J. Dubois et al. (1995, p.140) précisent : « L'action indiquée dans la principale peut se produire pendant (simultanéité) l'action exprimée par le verbe de la subordonnée de temps ». Cela est possible grâce à certains subordonnants : « tandis que, tant que, pendant que, lorsque, quand, alors que ; dès que, aussitôt que… » (J. Dubois et al., 1995, p.140). Dans cet élan, G. Galichet et al. (1971, p.252) écrivent : « Les conjonctions apportent toutes sortes de précisions sur la date et l'aspect du verbe de la subordonnée, ce qui retentit sur le verbe principal ». Ceci dit, la valeur présentielle exprimée par la ST s'observera à partir des précisions de date et d'aspect.

-Valeur présentielle à partir de la précision de date

Dans ce contexte, les conjonctions introductrices « quand, lorsque, comme, pendant que, au moment que, tant que, aussi longtemps que, à mesure que, […], en même temps que, au moment où, … marquent que les deux actions sont contemporaines. » (G. Galichet et al., 1971, p.252).

(36) « Quand arrivent les premières pluies, on sème le riz, on plante les bananes, les piments, les aubergines, … » (B.B.Dadié, 2003, p.09).

La subordonnée de temps ''Quand arrivent les premières pluies'' peut être l'équivalent de ''à la date de, à compter ou à partir des premières pluies''. Ce test de substitution permet de dire que cette ST précise la date de la semence qui est contemporaine avec celles de la principale.

-Valeur présentielle à partir de la précision d'aspect

Dans la précision d'aspect, comme le souligne G. Galichet et al. (1971, p.252), la subordonnée « peut marquer que l'action qu'elle exprime, soit prolongée ou soit répétée ». Cette idée sous-entend que deux points

retiendront notre attention : la précision aspectuelle prolongée, désormais PAP et répétée, désormais PAR.

La PAP est perçue quand la subordonnée peut « marquer que l'action qu'elle exprime s'est prolongée plus ou moins. » (G. Galichet et al., 1971, p. 252). Ainsi peut-on souligner qu'elle se formule à partir de certaines locutions conjonctives telles que ''pendant que'' et ses substituts légaux tout en appuyant sur le sens du verbe de la subordonnée.

> (37) « Les fils qui le retiennent à Dakar malgré lui se rompent un à un, au fur et mesure qu'il s'éloigne. » (B. B. Dadié, 2003, p.172).

''Au fur et à mesure que'' est le substitut de ''pendant que''. En effet, elle marque le prolongement de l'action de la principale ''se rompent'' et celle de la subordonnée ''s'éloigne''. On peut donc dire que la PS introduite par « au fur et mesure que » exprime la valeur de prolongement.

La PAR, quant à elle, est possible quand la subordonnée peut « marquer que l'action qu'elle exprime se répète, par suite, il en est de même de l'action principale qui est liée à elle ». Elle peut se construit à partir de certaines conjonctions : ''quand'' et ses substituts légaux en complicité avec le sens du verbe de la subordonnée.

> (38) « Et tous tremblent lorsqu'on parle d'un peu de liberté. » (B.B. Dadié, 2003, p.197).

Ici, l'action de ''trembler'' est liée au fait que toutes les fois qu'on parlera de liberté, tout le monde tremble. De fait, la PS ''lorsqu'on parle d'un peu de liberté'' confronté à la principale ''Et tous tremblent'' exprime la valeur aspectuelle répétée. La Vprés. va au-delà du CT et de la ST pour prendre en compte les MV que sont le MI et le gérondif.

2.2.3. Valeur présentielle à partir du mode indicatif (MI)

Des temps du MI, seul le présent de l'indicatif, désormais PI, exprime directement la valeur présentielle. Dans cette dynamique, il aborde les valeurs habituelle, descriptive, de vérité générale, comme le soulignent respectivement les extraits ci-dessous :

(39) « Climbié, au campement, aide son oncle N'dabian dans chacune de ces occupations. Auprès de lui, il apprend son métier d'homme. » (B.B.Dadié, 2003, p.08)

(40) « Du ciel, tombent des papillons de papier que dissémine le vent. Des hommes accourent, se bousculent pour les ramasser. » (B.B.Dadié, 2003, p.127).

(41) « Tu vois l'héritière de la lune ? C'est cette étoile qui toujours l'accompagne. Elle connait toutes ses histoires. Elle ne la quitte jamais, […]. » (B.B.Dadié, 2003, p.10).

Dans l'extrait (39), les verbes « aide et apprend » expriment des actions qui durent sans interruption véritable. De ce fait, le présent de l'indicatif, ici, exprime la valeur habituelle. Dans la séquence (40), les verbes « tombent, accourent, se bousculent » présentent l'ambiance qui prévaut avec assez de détail. Ici, le narrateur utilise le présent de l'indicatif pour parcourir les faits et gestes des personnages ; il exprime la valeur descriptive. Prise comme un proverbe, la séquence (41) enseigne l'attitude idéale qu'un héritier doit avoir au regard de la complicité qui existe entre les items « lune et l'étoile ». Ici, le PI, dans cette posture de l'expression d'aphorisme, exprime une vérité générale. Au-delà du présent de l'indicatif, observons la valeur du gérondif au côté du verbe principal.

2.2.4. Valeur présentielle à partir du gérondif

J. Dubois et al. (1995, p.111) écrivent : « Le gérondif exprime une circonstance du verbe principal ». Cette circonstance prise, ici, comme une indication temporelle coïncide avec le moment de la réalisation de l'action du verbe principal ; il exprime la valeur contemporaine.

(42) « Que faire ? se demandait Climbié en sortant de la gare. » (B.B.Dadié, 2003, p.159).

Ici, les deux faits contenus dans l'extrait ci-dessus coïncident, ''se demandait'' et ''en sortant'' ont lieu dans le même instant. Pour comprendre cette idée, un test de substitution s'impose. Ainsi peut-on réaliser qu'« en sortant » prend le sens de « au moment où/ lorsque/ pendant

qu' (il sortait) » comme l'indique l'expression suivante ''Que faire ? se demandait Climbié pendant qu'il sortait de la gare'', une sorte de simultanéité.

Cette seconde analyse qui s'est intéressée à la mise en sens du TR a permis de mettre à profit deux grandes valeurs (Vprés. et Vpas.) qui, elles, renferment, à leur tour, de multiples sous valeurs permettant à l'usager-émetteur de souligner la dimension réaliste des agissements et mouvements des personnages dans ce récit. On y trouve la dimension réelle des faits qu'il raconte.

Conclusion

Cette analyse sur le TR, dans *Climbié*, consiste à distinguer les classes formelles du TR ainsi que sa mise en sens dans la construction du récit. De fait, trois classes de TR ont été observées : le CT, la ST et MV. Elles se sont montrées assez dynamiques eu égard à la multiplicité de valeur qu'elles accumulent à partir des deux valeurs de base : valeurs présentielle et passéiste. Les hypothèses soulignées dans l'introduction sont ainsi confirmées. Ainsi peut-on retenir que, dans la construction du récit, l'auteur mise sur le TR pour mettre à profit certaines actions à caractère réel des personnages conviés. L'attachement au TR, dans ce récit, souligne son caractère vraisemblable. C'est pourquoi, au moyen de ces trois classes formelles du TR, Bernard Dadié retrace la vie de Climbié, depuis son parcours scolaire en Côte d'Ivoire et à Dakar en passant par sa vie de fonctionnaire dans l'administration coloniale jusqu'à sa vie de syndicaliste et d'homme politique. Le caractère réaliste des actions de Climbié et de ses compagnons, dans l'animation du récit, est lié aux différentes valeurs qu'offre le TR dans cette œuvre. Il y a un intérêt à partir de sa mise en sens pour le considérer comme facteur du volet vraisemblable du récit.

Références bibliographiques

BACCUS Nathalie, 2007, *Grammaire française*, Paris, Flammarion.

BETH Axelle & Marpeau Elsa, 2005, *Figures de style*, Paris, E.J.L.

DELATOUR Yvonne, JENNEPIN Dominique, DUFOUR Jean-Marie Léon et TEYSSIER Brigitte, 2000, *Grammaire pratique du Français*, Hachette Livre.

DELATOUR Yvonne, JENNEPIN Dominique, LEON-DUFOUR Maylis, TEYSSIER Brigitte, 2004, *Nouvelle Grammaire du Français*, Paris, Hachette livre.

DUBOIS Jean & LAGANE René, 1995, *Grammaire Larousse*, Paris, Larousse.

GALICHET Georges, CHATELAIN Louis et GALICHET René, 1971, *Grammaire française expliquée, de la grammaire à d'écriture*, Paris, Charles-Lavauzelles & C^le^.

GENEVAY Éric, 1994, *Ouvrir la grammaire*, Lausanne, Editions L.E.P.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2006, *Grammaire méthodique du Français*, Paris, PUF.

ROBERT Paul, 2016, *Le petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, édition le Robert.

RUWET Nicolas, 1967, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.

YOUNES Éric Geoffroy, 1985, *Dictionnaire grammatical*, Alleur, S.a, Les nouvelles éditions Marabout